

HISTOIRE DE LA COMMUNAUTÉ DU DÉSERT

La communauté du Désert est née de l'expérience spirituelle fulgurante qu'a vécue Gérard Marier, son fondateur, le 5 août 1971, et c'est toute son histoire qu'il faut voir à travers le prisme de l'intervention de l'Esprit saint, dans la mouvance de deux puissants courants des années 70 du XX^e siècle : le courant des communes qui a traversé l'Occident et celui des communautés nouvelles qui a traversé l'Église d'après Vatican II.

Rentré chez lui après cet événement fondateur, il n'a cessé de méditer la parole entendue au monastère. À son insu, elle s'est réalisée. À l'été 1972, un embryon de communauté se forma à Nicolet, au Port-Saint-François, dans des maisons mobiles jumelées. Dans un grand dépouillement de moyens, ces roulottes furent pour un temps le lieu de vie de jeunes, jusqu'à une vingtaine, assoiffés de Dieu et désireux d'expérimenter avec d'autres une forme de vie nouvelle. Ils n'étaient cependant, pour la plupart, nullement orientés quant à l'importance du travail ou des études pour leur vie future. La Providence faisait mieux les choses, croyaient-ils, que n'importe quel employeur, et l'Esprit saint, que n'importe quel professeur. Les deux jeunes très branchés qui étaient là en 1971 quittèrent, mais l'arrivée progressive d'autres étudiants aida peu à peu à ordonner le flou spirituel de ces premiers résidents. Certains de ces nouveaux allaient demeurer de nombreuses années au Désert et l'un d'eux, Yvan Boucher, arrivé en 1974 et prêtre depuis 1983, y est toujours.

De janvier 74 à mars 75, le groupe quitta les roulottes de Nicolet pour le centre-ville de Trois-Rivières, dans une section d'un ancien couvent de religieuses qu'on leur loua pour un prix modique. Il s'agissait de répondre à un appel pressant : l'accueil de jeunes itinérants dont le nombre avait dramatiquement augmenté à la suite de la crise économique de 1973. Accidentés de l'alcool, de la drogue, des chicanes de famille, de la solitude, de la maladie mentale, c'est en particulier pour eux, que le fondateur appelait affectueusement « les poqués de la vie », que Le Désert a toujours voulu exercer le ministère de l'hospitalité, à la jonction de la foi et de l'action sociale. Ce séjour à Trois-Rivières en fut comme le noviciat, mais il dut être interrompu de façon imprévue après un peu plus d'un an par l'incendie d'une partie de l'édifice qui était habitée par d'autres personnes. On décida de laisser la partie habitable à ces gens qui en avaient désespérément besoin et on retourna aux maisons mobiles de Nicolet.

1974 fut aussi l'année où la Communauté reçut son nom, après avoir ouvert deux fois dans l'Esprit les Écritures : le Désert. Ceci en mémoire des lieux dépouillés et solitaires fréquentés par Jean et Jésus pour se préparer à leur mission

prophétique. Tout au long de l'histoire biblique, le désert a été le lieu de la mise à l'épreuve et de l'expérience de Dieu.

À l'été 1975, peu après que la Communauté fut revenue de Trois-Rivières, les premières femmes y furent admises. La mixité à l'intérieur d'une même communauté de vie représentait à la fois un appel de l'Esprit qu'il fallait prendre au sérieux et une nouveauté qu'il fallait apprivoiser, avec une part de défi. Ce sera une caractéristique essentielle des communautés nouvelles qui vont essaimer dans le monde durant ces années. Cette année coïncidait aussi avec la fin de ce qu'on pourrait appeler la phase « commune » pour entrer davantage dans une phase de maturité, avec des jeunes plus intégrés socialement, surtout dans les études.

Durant la fin de semaine de l'Action de grâce 1976, six membres du Désert ont fait les premiers engagements à la Communauté. Des engagements de courte durée, en général d'un an, étant donné que, pour la plupart, leur avenir professionnel tout comme leur choix vocationnel restaient à déterminer. À partir de cette même année, le Désert a organisé annuellement à Nicolet de cinq à huit week-ends de ressourcement. De 30 à 50 jeunes, venus de partout au Québec, prenaient part à chacun d'eux. Une sensibilité missionnaire s'y manifestait, qui allait sous peu prendre une forme concrète.

Depuis 1976, des liens d'amitié nous liaient à monseigneur Laurent Guibord, franciscain, évêque de l'immense vicariat San José del Amazonas, au Pérou. Le 20 juin 1980, la décision fut prise d'aller y aider au travail missionnaire. En janvier 1981, un premier membre est parti pour la jungle péruvienne, Yvan Boucher, accompagné d'un jeune couple qui devra malheureusement revenir assez rapidement pour raison de santé; Mario Dion ira rejoindre Yvan en mars de la même année. En 1983, Yvan sera ordonné prêtre pour le vicariat, à Tamshiyacu. Jusqu'à aujourd'hui, le Désert continue son implication missionnaire en Amazonie péruvienne.

En 1980, la Communauté entreprend les premières démarches visant à être reconnue canoniquement par l'Église comme Association publique de fidèles. C'était prématuré : comme bien d'autres communautés nouvelles, le Désert devra faire ses preuves avant de recevoir la sanction et l'encadrement juridique de son évêque. Les démarches seront arrêtées en 1998.

Au 10^e anniversaire du Désert, en 1981, 25 jeunes se sont engagés solennellement dans la Communauté, à la suite d'autres dans les années précédentes. Une trentaine se préparaient à faire de même. Outre la maisonnée du Pérou, nous en avons trois au Québec : à Nicolet, Trois-Rivières et Montréal; Gatineau allait s'ajouter en 1984. Tout semblait aller pour le mieux, mais ce pic commencera peu à peu à s'éroder à cause du reflux de deux vagues qui avaient porté jusque-là la

Communauté : la vague des communes et sa jumelle, celle des communautés nouvelles. Les départs de la Communauté commencés en 1982 étaient, disait le fondateur, attribuables avant tout aux maladroitures de son leadership. Exemple d'une belle humilité car d'autres facteurs étaient également en cause.

En 1987, la Communauté lance le mouvement *Prière en Église jour et nuit* pour promouvoir la prière inspirée des psaumes. Des congrès annuels sont tenus et une revue est publiée quatre fois par année de 1989 à 2014.

En 1987 également, un changement se fait à la direction de la Communauté. Deux membres sont élus coresponsables : Sylvie Turmel, de Gatineau, et Denis Dumais, de Montréal. Ils assumeront cette fonction durant deux mandats, jusqu'en 1995.

À l'été 1990, il est décidé de fermer les maisonnées de Gatineau, Sherbrooke et Nicolet et de se concentrer sur celles de Montréal et du Pérou, tout en construisant une maison neuve et spacieuse à Victoriaville, qui deviendrait la maisonnée centrale de la Communauté. Une décision judicieuse, étant donné la diminution du nombre de membres, et assez téméraire, considérant l'absence de ressources financières disponibles. Une occasion de plus de vérifier la puissance agissante de l'Esprit car, avec le recul, il est évident que c'était la décision qui s'imposait.

En 1992 sont créées les Fraternités du Désert, un groupe externe au Désert, mais qui en partageait la spiritualité et les préoccupations apostoliques.

Profitant de la présence de nos missionnaires en Amazonie péruvienne, on lança en 1994 le projet *Jeunes volontaires au Pérou*, une occasion pour des jeunes femmes et hommes de 18 à 30 ans d'aller expérimenter six mois de travail bénévole dans la ville d'Iquitos, sur le fleuve Amazone, ou dans des villages de la région. Près de 200 jeunes auront vécu cette extraordinaire expérience jusqu'en 2014, année où on dut y mettre fin à cause de la baisse de participation.

En 1995, pour la première fois, deux membres se sont engagés à vie dans la Communauté : le fondateur, Gérard Marier, et Yvan Boucher, prêtre missionnaire au Pérou.

En 1996, les Fraternités du Désert sont intégrées à la Communauté et ses membres feront partie, à part entière, du Désert. Puis, à partir de 1998, les membres externes, c'est-à-dire qui ne vivent pas dans une des maisons de la Communauté, auront le même statut de membres engagés que ceux demeurant à l'interne. Ce type d'appartenance, qui répondait à un désir émis déjà dans les années 80, allait se révéler le plus apte à répondre aux attentes des gens d'aujourd'hui, pris par des engagements de toutes sortes mais désireux de vivre aussi une vie de foi basée sur des rapports fraternels enrichissants.

Les années 2000 sont des années de consolidation sans soubresauts notables, avec la participation toujours plus active des membres externes.

Au Chapitre de 2011, à la demande du fondateur et responsable, qui prend de l'âge, il est décidé que deux personnes soient conjointement élues responsables de la Communauté. Les membres votent unanimement pour que Marie-Josée Roux seconde Gérard Marier dans cette fonction.

En 2012, la maison de Victoriaville s'ouvre à l'accueil de personnes qui sortent de thérapies de plusieurs mois visant à vaincre des problèmes de dépendances diverses. Bien qu'ayant depuis toujours accueilli entre ses murs des personnes en situation de précarité financière, psycho-sociale ou autres, il s'agit d'une nouvelle mission pour le Désert et sa maison principale. Nous la poursuivons jusqu'à aujourd'hui. Elle nous semble correspondre parfaitement au désir du pape François que l'Église soit « comme un hôpital de campagne », présente dans les marges souffrantes de la société, une vision de l'Église que poursuit le pape Léon XIV, à partir de sa longue expérience missionnaire au Pérou.

Le 8 mars 2019, c'est avec une immense peine que nous avons à affronter le décès de notre fondateur et coresponsable, l'abbé Gérard Marier, une épreuve partagée avec les innombrables personnes qu'il aura touchées jusqu'à la fin par la puissance de sa parole, la profondeur de ses écrits et le rayonnement de sa vie. Il avait 89 ans et revenait d'un ultime marathon de prédication à l'extérieur du pays. Marie-Josée Roux poursuit hardiment son travail de responsable de l'ensemble de la Communauté de 2019 à 2023.

En date d'aujourd'hui, au milieu des années 2020, nous sommes plus que jamais conscients de notre fragilité, qui est en même temps motif de louange car elle nous associe pleinement à l'Église du Québec, qui vit des années de perte d'influence et de purification. Des échardes dans la chair, qu'à l'exemple de saint Paul (2 Co 12, 7-9), nous voulons voir comme des occasions de laisser agir en nous le Dieu de l'impossible (Lc 18, 27). Nous croyons fermement en la pertinence de notre petite communauté, lieu d'accueil et de fraternité, car « Jésus est mort pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés ». (Jn 11, 52)

* * *